

GOTLIB

Huberty & Breyne // Paris

04.09.26 > 10.10.26

Pour la première fois, une exposition en galerie d'envergure est consacrée à l'œuvre de Marcel Gotlib (1934-2016), figure majeure et profondément populaire de la bande dessinée française. Cette exposition rétrospective revient sur l'ensemble du parcours de cet artiste culte, dont l'influence traverse les générations et continue de marquer durablement le paysage du 9e art.

De *Gai-Luron* à *La Rubrique-à-Brac*, des *Dingodossiers* à *Rhaaa Lovely*, Gotlib a accompagné l'évolution de la bande dessinée française vers un lectorat adolescent puis adulte, tout en imposant un humour inclassable mêlant absurdité, érudition, satire sociale et tendresse. Son œuvre accompagne également l'histoire de la presse française, de *Vaillant* et *Pif Gadget* à *Pilote*, de *L'Écho des Savanes*, dont il fut l'un des premiers collaborateurs, et *Fluide Glacial*, dont il fut le fondateur.

Dessinateur virtuose, dialoguiste hors pair, observateur acéré de la société française, Marcel Gotlib a révolutionné les codes de la narration humoristique. Son sens du rythme, son encrage immédiatement identifiable et son lettrage devenu iconique ont façonné une œuvre totale, admirée aussi bien par le grand public que par les auteurs contemporains.

L'exposition réunira des œuvres originales couvrant toute la carrière de l'artiste, mettant en lumière la richesse graphique et narrative de son travail. Elle vient également mettre en lumière l'importance croissante de la reconnaissance de son œuvre sur le marché de l'art : la couverture de *La Rubrique-à-Brac*, Tome 5 a atteint 91.000 euros hors frais lors d'une vente en 2025, tandis que celle de *Rhaaa Lovely* Tome 2 a été adjugée 50.600 euros hors frais en 2026. Cette année, une planche emblématique de l'histoire *Comment il naquit* issue de *La Rubrique-à-Brac* s'est négociée à 30.000 euros hors frais.

Au-delà de l'évolution du marché de l'art, cette exposition vient célébrer avant tout un artiste au rire profondément humain. Comme l'écrit Arnaud Le Gouëfflec : « Le rire de Gotlib est radical, parce qu'il est thérapeutique. » Un rire sans cynisme, capable de désamorcer le sérieux, de détourner les conventions et de parler à chacun avec une liberté intacte.

Marcel Gotlib reste proche car il n'a jamais cessé de transmettre sa façon de regarder le monde, de jouer avec les mots, les images et les idées, mais aussi de faire part d'une immense liberté créative. Cette exposition entend rendre hommage à celui qui demeure, aujourd'hui encore, l'un des grands maîtres de la bande dessinée.

Marcel GOTLIB

Marcel Gotlib (1934-2016), de son vrai nom Marcel Gottlieb, est considéré comme l'un des plus grands auteurs de bande dessinée humoristique française. Après des débuts dans plusieurs magazines, il se fait connaître dans les années 1960 grâce au journal *Pilote*, où il crée des séries devenues cultes comme *Les Dingodossiers*, avec René Goscinny, puis *La Rubrique-à-Brac*. Son humour absurde, ses jeux de mots et son sens du détail révolutionnent la bande dessinée française.

Dans les années 1970, Gotlib participe aux premiers numéros du magazine *L'Écho des Savanes* puis fonde seul *Fluide Glacial*, deux références de la BD adulte et satirique. Il y publie des personnages célèbres comme Superdupont ou Pervers Pépère. Son style mêle satire sociale, parodie et autodérision, avec des références constantes à la culture populaire et à l'actualité.

Très influent, Gotlib inspire plusieurs générations d'auteurs de bande dessinée. Son œuvre reste aujourd'hui un symbole de liberté créative et d'humour irrévérencieux dans la culture française.

"J'ai rencontré Marcel Gotlib un jour de grandes vacances ; à cette occasion, nous traversions la France, de Marseille à Saint-Brieuc, mes deux frères et moi, dans l'Aronde Simca de nos parents... Partis à l'aube, nous arrivions très tard le soir en Bretagne ; aussi, à cette unique occasion, pour nous faire tenir en place sur l'étroite banquette arrière, nos parents nous autorisaient à lire des illustrés, qui étaient proscrits à la maison. À un arrêt essence-pipi, nous nous sommes précipités tous les trois, non aux toilettes, mais au petit coin réservé aux illustrés ! Parmi notre razzia de *Pim-Pam-Poum-Pipo*, *Moustache et Trottinette* et autres *Kiwi* figurait un petit pocket bizarre intitulé *Gai-Luron*... Il s'agissait de vieux dictons ou proverbes du terroir charcutés et recyclés de façon absurde par une espèce de cabot anthropomorphe au visage imperturbable... Toujours est-il que mes deux frères et moi avons passé la seconde partie de notre périple à nous tordre de rire en nous récitant lesdits proverbes, instantanément devenus cultes ! Soixante ans après, leur simple évocation suffit à nous mettre en joie ! Je cite de mémoire : « Il n'y a que le premier bas qui goutte », « Les bons gongs font les bonzes amis », « Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se case », « Pêcher à Vouhé est à demi-part donné »... Plus tard, ce fut la découverte des *Dingodossiers* dans *Pilote* et, surtout, de *La Rubrique-à-Brac* avec le prof Burp et sa coccinelle, Bougret et Charolles ! Deux pages hebdomadaires bourrées de gags, abordant tous les domaines de l'humour délirant, mais pouvant parfois s'avérer d'une tendresse pudique, comme dans l'épisode *Le Boueux de mon enfance*, ou bien le cryptique récit intitulé (de mémoire) *L'Abiscouty ? Leblésmouty ?*, comptine incompréhensible s'avérant limpide des années plus tard, à l'enfant Marcel caché dans une ferme pendant l'occupation nazie, ou le tendre récit *Le Boulet*, évocation pudique et poétique de la naissance de sa fille, l'immense joie ressentie mais aussi la responsabilité de son grand gosse de papa. Bref, pour mes frères et moi, Marcel était un demi-dieu, mais à la façon Super-Dupont... Des années plus tard, je connus l'immense bonheur de rencontrer le vrai Marcel... c'était à l'occasion d'une émission télé où le curseur était au niveau ras du plancher et où il suffisait de débiter des fadaises gouailleuses ou des pseudo-pensées d'un vide

insondable pour passer pour un petit génie. Dans les coulisses du plateau, très mal à l'aise dans ce contexte artificiel, je découvris un homme d'une pudeur et d'une gentillesse incroyables, humble et doutant de la qualité de son travail ; le Super-Dupont de mon enfance était donc, en plus, un être bien humain ! La preuve, son accent parigot inimitable ! Marcel Gotlib n'est hélas plus parmi nous... L'inspecteur Charolles grimacerait un « Que de misère humaine ! »... auquel le commissaire Bougret rétorquerait illico : « Bon sang, mais c'est bien sûr ! » Marcel n'a pas disparu ; il est en nous éparpillé façon puzzle dans l'ADN de ses innombrables lecteurs, en compagnie de Bretécher, Goscinny, Mandrika, Gébé, Reiser, et toute la joyeuse bande de gai-lurons du journal Pilote... Un pompeux cornichon matérialiste a osé prétendre qu'on était ce que l'on mangeait ; absurde ! et je pèse le mot ; je suis persuadé qu'on devient plutôt ce que l'on lit et, surtout, ce qu'on en retient ! Marcel Gotlib fait partie de mon âme et je lui en serai éternellement reconnaissant !" **Yann Le Pennetier**

"Le rire de Gotlib est radical, parce qu'il est thérapeutique : il vient contrecarrer, systématiquement, la tragédie, à commencer par celles qui ont émaillé sa vie. Il désamorce également le plombant, le pesant et l'esprit de sérieux. Tout ce qui descend vers le bas, il le réexpédie vers le haut façon ressort et caoutchouc. C'est un rire art martial qui, plutôt que de taper, utilise l'aplomb de l'adversaire pour le déstabiliser et le rendre ridicule. D'où cette galerie de personnages empesés qui ramassent des pommes sur la tête, de professeurs zinzins, de mâles alpha tournés en ridicule. Il puise dans l'esprit de Mad, des Monty Python, du National Lampoon, mais aussi dans l'Oulipo, c'est-à-dire qu'il travaille sérieusement à se moquer du sérieux, qu'il se plaît à démonter les notices, à démystifier, à faire de la fausse pédagogie, à jouer avec les codes sans s'y laisser prendre. « Le comique est le comble de la logique », disait Jacques Tati : la logique de son humour, Gotlib la pousse jusqu'au bout, au point d'épuiser sur la fin son propre système comique. Dernier point : le rire de Gotlib est dépourvu de tout cynisme." **Arnaud Le Gouéfflec**

"J'ai toujours aimé la lettre, la typographie, où qu'elle soit. Dans le graffiti, les enseignes, la presse et donc, logiquement, dans la bande dessinée. Le dessin est une écriture, et l'écriture est un dessin, j'en ai toujours eu la certitude. Gotlib, en dehors de sa drôlerie géniale et révolutionnaire, est un maître de l'art typographique. Il n'y a pas de frontière, dans son encrage exceptionnel, entre son dessin et son lettrage, immédiatement identifiables. C'est une leçon essentielle : il faut traiter les deux avec la même attention et la même intention. La lettre est expressive dans sa forme, et pas uniquement dans son fond. Coller son œil sur une page de Marcel est un enchantement, tout est incroyablement maîtrisé, même dans la folie. Pas de retouches, il sait où il va, ses lettres et son dessin sont indissociables et l'ensemble est parfait. Un art total." **Julien Solé**

"Le 26 août 2004, je rencontre Marcel Gotlib et Tibet, dans le sud de la France. Tous deux ont eu la gentillesse de répondre sans détour à mes questions concernant le vieillissement des auteurs en bande dessinée. Je conserve un souvenir ému et bienveillant de ces deux hommes, restés simples et modestes malgré leurs longues et imposantes carrières. Tibet nous a accueillis dans sa maison, la Tibetière. Gotlib était

en marcel. Je suppose qu'ils n'ont pas remarqué que j'étais en Levi's." **Lewis Trondheim**

Informations pratiques

Lieu

Huberty & Breyne Paris
36 avenue Matignon
75008 Paris

Dates

Du 4 septembre au 10 octobre 2026

Horaires

Mercredi > Samedi 11h-19h
entrée libre